



Johann Ernst IV. von Sachsen-Weimar: Concerti

aud 97.769

EAN: 4022143977694



Diapason (Jean-Luc Macia - 2019.11.01)

Le prince de Saxe-Weimar n'est pas inconnu aux admirateurs de Bach: quand il était en poste à Weimar, le futur Cantor transcrivit (pour clavecin seul et pour orgue) trois concertos de Johann Ernst (BWV 982, 984 et 987). Ce jeune homme, qui était alors le fils de son employeur, est mort subitement à quelques mois de ses dix-neuf printemps en 1715, un an après l'arrivée de Bach dans cette petite cour très mélomane.

Gernot Süssmuth prend la relève d'Anne Schumann (CPO, cf. n° 644), qui livrait la première intégrale de ses huit concertos pour violon, voisins de ceux d'Albinoni et Torelli (soit l'« antichambre » de l'Estro armonico vivaldien, publié en 1711). Difficile de détecter dans cet Opus 1, composé tandis que le prince étudie auprès de Johann Gottfried Walther, sa personnalité propre. Les concertos sont on ne peut plus brefs (six minutes en moyenne !), avec une thématique passe-partout qu'agrémentent des solos plus extravertis. Incontestablement, Johann Ernst s'appliquait. Un bon artisan privé d'un zeste d'imagination ? Pourtant, page 24 (enfin !), une mélancolie profonde s'épanouit dans le Largo du Concerto n° 2, seul mouvement à approcher les cinq minutes. Le Bach Collegium de Thuringe a bien fait de prendre ces oeuvres au pied de la lettre. Ses élans francs et son énergie mettent en valeur les rythmes et la verdure mélodique de ces miniconcertos.

Pour être précis, Bach transcrivit les premier (BWV 982) et quatrième (BWV 987) du cahier. En revanche le BWV 984, qui emprunte explicitement au prince, renvoie à une partition perdue. Süssmuth l'a habilement reconstituée, sous la forme d'un concerto pour deux violons. Un concerto pour trompette encore plus concis (trois minutes vingt !), attribué sans trop d'incertitude à Johann Ernst, conclut le CD comme une arabesque éclatante.

JOHANN ERNST VON SACHSEN-WEIMAR 1696-1715

Les huit concertos pour violon. Concerto pour trompette (a). Concerto pour deux violons (b).

Gernot Süssmuth (violon et dir.),
Ruppert Drees (trompette) (a),
David Castro-Balbi (violon) (b),
Thüringer Bach Collegium.
Audite, Ø 2018. TT : 1 h 03'.

TECHNIQUE : 4/5



Le nom du prince de Saxe-Weimar n'est pas inconnu aux admirateurs de Bach : quand il était en poste à Weimar, le futur Cantor transcrivit (pour clavecin seul et pour orgue) trois concertos de Johann Ernst (BWV 982, 984 et 987). Ce jeune homme, qui était alors le fils de son employeur, est mort subitement à quelques mois de ses dix-neuf printemps en 1715, un an après l'arrivée de Bach dans cette petite cour très mélomane.

Gernot Süssmuth prend la relève d'Anne Schumann (CPO, cf. n° 644), qui livrait la première intégrale de ses huit concertos pour violon, voisins de ceux d'Albinoni et Torelli (soit l'« antichambre » de l'Estro armonico vivaldien, publié en 1711). Difficile de détecter dans cet Opus 1, composé tandis que le prince étudie auprès de Johann Gottfried Walther, sa personnalité propre. Les concertos sont on ne peut plus brefs (six minutes en moyenne !), avec une thématique passe-partout qu'agrémentent des solos plus extravertis. Incontestablement, Johann Ernst s'appliquait. Un bon artisan privé d'un zeste d'imagination ? Pourtant, page 24 (enfin !), une mélancolie profonde s'épanouit dans le Largo du Concerto n° 2, seul mouvement à approcher les cinq minutes. Le Bach Collegium de Thuringe a bien fait de prendre ces oeuvres au pied de la lettre. Ses élans francs et son énergie mettent en valeur les rythmes et la verdure mélodique de ces miniconcertos.

Pour être précis, Bach transcrivit les premier (BWV 982) et quatrième (BWV 987) du cahier. En revanche le BWV 984, qui emprunte explicitement au prince, renvoie à une partition perdue. Süssmuth l'a habilement reconstituée, sous la forme d'un concerto pour deux violons. Un concerto pour trompette encore plus concis (trois minutes vingt !), attribué sans trop d'incertitude à Johann Ernst, conclut le CD comme une arabesque éclatante.

Jean-Luc Macia

JOHANN ERNST VON SACHSEN-WEIMAR 1696-1715

Les huit concertos
pour violon. Concerto pour
trompette (a). Concerto pour
deux violons (b).

Gernot Süssmuth (violon et dir.),
Ruppert Drees (trompette) (a),
David Castro-Balbi (violon) (b),
Thüringer Bach Collegium.

Audite. Ø 2018. TT : 1 h 03'.

TECHNIQUE : 4/5



Le nom du prince
de Saxe-Weimar
n'est pas inconnu
aux admirateurs
de Bach : quand
il était en poste

à Weimar, le futur Cantor transcrivit
(pour clavecin seul et pour orgue)
trois concertos de Johann Ernst
(BWV 982, 984 et 987). Ce jeune
homme, qui était alors le fils de son
employeur, est mort subitement à
quelques mois de ses dix-neuf prin-
temps en 1715, un an après l'arrivée
de Bach dans cette petite cour très
mélomane.

Gernot Süssmuth prend la relève
d'Anne Schumann (CPO, cf. n° 644),
qui livrait la première intégrale de
ses huit concertos pour violon, voi-
sins de ceux d'Albinoni et Torelli
(soit l'« antichambre » de l'*Estro ar-
monico* vivaldien, publié en 1711).
Difficile de détecter dans cet Opus 1,
composé tandis que le prince étu-
die auprès de Johann Gottfried Wal-
ther, sa personnalité propre. Les
concertos sont on ne peut plus brefs
(six minutes en moyenne !), avec une
thématique passe-partout qu'agré-
mentent des solos plus extravertis.
Incontestablement, Johann Ernst
s'appliquait. Un bon artisan privé
d'un zeste d'imagination ? Pourtant,
page 24 (enfin !), une mélancolie
profonde s'épanouit dans le *Largo*
du Concerto n° 2, seul mouvement
à approcher les cinq minutes. Le
Bach Collegium de Thuringe a bien
fait de prendre ces œuvres au pied
de la lettre. Ses élans francs et son
énergie mettent en valeur les
rythmes et la verdure mélodique
de ces miniconcertos.

Pour être précis, Bach transcrivit les
premier (BWV 982) et quatrième
(BWV 987) du cahier. En revanche
le BWV 984, qui emprunte explici-
tement au prince, renvoie à une par-
tition perdue. Süssmuth l'a habile-
ment reconstituée, sous la forme
d'un concerto pour deux violons.
Un concerto pour trompette encore
plus concis (trois minutes vingt !),
attribué sans trop d'incertitude à
Johann Ernst, conclut le CD comme
une arabesque éclatante.

Jean-Luc Macia